

Le Centre facultaire d'appui à la réussite (CAR) de la FLSH souhaite mettre de l'avant les nombreuses personnes impliquées dans ce magnifique projet. C'est pourquoi il a été décidé de proposer une courte série d'entrevues avec des mentores et mentors, des mentorés et certaines personnes clés œuvrant dans l'ombre afin faire valoir tous les services offerts par le Centre.

Georgia Despoini : la passion de l'enseignement



Q. Georgia, vous êtes une mentore du Centre. Pouvez-vous vous présenter en quelques lignes?

R. Je m'appelle Georgia Despoini, je suis d'origine grecque. Je suis doctorante en psycholinguistique avec une majeure en didactique des langues. Mon sujet de thèse s'intitule *Mémoire de travail, mémoire phonologique : effet de la chanson et de l'acte de chanter sur la rétention du vocabulaire réceptif en français langue seconde chez les jeunes enfants grecs de 7 à 8 ans*. Mon sujet a été inspiré de mon expérience de travail en tant qu'enseignante de français langue seconde chez les enfants du primaire. J'avais alors vraiment de la misère à donner un vrai coup de pouce aux enfants moins forts. Ma question de recherche a émergé après une longue réflexion et des engagements sociaux. Je remercie mes élèves d'avoir alimenté ce beau projet !

Q. Pourquoi la chanson et l'acte de chanter ?

R. Parce que je crois à la vertu des arts, et plus particulièrement de la musique dans l'apprentissage. Je suis une personne aux nombreux intérêts artistiques, comme le cinéma, la danse et j'ai un faible pour la musique instrumentale. En fait, j'adore la musique: j'en écoute au quotidien et je joue du piano. J'ai hâte de terminer ma thèse pour retrouver un peu de temps pour mes loisirs.

Q. Vous cherchiez à donner des trucs aux élèves pour mieux maîtriser l'apprentissage d'une langue seconde?

R. Oui! Et je suis convaincue que si j'avais fait ça [la thèse] à mes 25 ans, cela ne serait pas une réussite comme maintenant. Parce qu'en faisant mes lectures pour préparer ma thèse, je reconnaissais des cas d'étudiants et des difficultés que mes étudiants avaient déjà rencontrées. C'est vraiment la quintessence de mon expérience en enseignement que j'ai mise dans ma thèse.

Q. Où en êtes-vous en ce moment?

R. J'ai tout rédigé, je finalise ma thèse: je suis vraiment à un pas de mon premier dépôt. Ma directrice est en train de lire tous les chapitres et j'attends: j'ai très hâte de lire ses commentaires [rires].

Q. Quels sont vos occupations en dehors des activités liées à vos études?

R. Je suis doctorante et, en même temps, je fais mes heures (je travaille à temps partiel) et je m'occupe de ma famille. Déjà là, c'est un gros bloc [rires]. J'ai récemment découvert la beauté du Québec. J'aime prendre une bonne marche dans les alentours de la ville: c'est mon évocation hebdomadaire! J'ai lu sur les écureuils, sur les suisses, sur tout, tout, tout! La nature est omniprésente ici.

Q. Vous travaillez comme mentore au Centre d'appui. Avez-vous une autre occupation ?

Je fais aussi de la francisation auprès des adultes à l'École de langues ici [Université Laval] et ça se passe très bien. C'est vraiment la fête dans chaque cours! Je suis très fière de passer cette expertise auprès des adultes et j'essaie de toujours rester innovante dans mes pratiques, comme jouer à des jeux de société deux fois par semaine pour favoriser l'expression orale. Par exemple, l'année dernière, il y a eu une étudiante qui est venue à la fin de l'examen oral pour me dire « Oh! j'ai réussi à bien utiliser le superlatif à l'oral parce que j'ai eu un *tilt* du jeu de société qu'on a fait la veille dans la classe ». Pour moi c'était la meilleure récompense que je pouvais recevoir.

J'aimerais beaucoup transposer l'idée de jouer à des jeux de société dans mes activités de mentorat. C'est un défi que je me suis donné, parce que « vulgariser » les étapes d'un doctorat c'est possible par le jeu. C'est plus amusant et plus motivant [rires].

Q. Comment avez-vous commencé à vous impliquer en tant que mentore au sein du Centre d'appui?

R. C'est Isabelle Clerc qui m'y a introduite, et je lui en suis vraiment reconnaissante. Par la suite, j'ai fait la connaissance de toute l'équipe: les personnes sont toutes extraordinaires. Je m'y implique de plus en plus et j'ai hâte de terminer ma thèse pour pouvoir offrir plus de services. J'ai l'impression de ne pas pouvoir y donner toute l'énergie que je souhaiterais y mettre. Je voudrais continuer à mentorer parce que, moi, j'ai découvert pas mal de choses en solo, mais en solo c'est moins agréable. Je reconnais que le doctorat est un travail de moine, mais sortir de sa bulle et partager tout ça, c'est le vrai plaisir d'un doctorat je trouve. On garde une partie pour nous-mêmes, comme le sujet, mais le processus, les défis, les outils... y'a plein de choses qu'on peut partager avec les autres pour gagner du temps.

Q. Que trouvez-vous le plus stimulant ou valorisant par rapport à votre rôle de mentore au sein du Centre?

R. Vous me permettez de commencer avec la mythologie grecque? Mentor est l'ami fidèle d'Ulysse. Ulysse a confié son fils, Télémaque, à Mentor lorsqu'il est parti à la guerre de Troie parce qu'il était reconnu pour la qualité de ses précieux conseils et pour ses propositions par rapport à la bonne conduite à adopter dans la vie. Aujourd'hui, le sens a un peu changé: un « mentor » désigne une personne expérimentée dans son domaine qui accompagne quelqu'un qui a besoin de son expertise. Il lui prête sa réflexion, sa matière grise, si je peux dire. Dans la peau d'un mentor on propose une approche unique dans un contexte donné, un éclairage différent. On souhaite amener l'étudiant à avoir une plus grande autonomie en travaillant sur la confiance en soi.

Accompagner les étudiants dans tous les aspects, comme le volet méthodologique, c'est très important je trouve. Rester à l'écoute des étudiants, créer des liens de confiance avec eux, avoir des échanges respectueux, etc. C'est ça un mentor pour moi. J'aime ce rôle parce que, vous savez, un directeur a son rôle, c'est clair: guider l'étudiant, faire les commentaires, etc. En tant que mentore, je peux prêter ma matière grise à l'étudiant et l'appuyer en lui proposant des solutions concrètes et des outils pertinents, complets et pratiques pour l'aider à surmonter ses défis. Cet accompagnement c'est, selon moi, la quintessence du mentorat.

Q. Si je comprends bien, c'est toute votre expérience en tant qu'enseignante qui ressort dans votre rôle de mentorat?

R. Oui! Mon Dieu. Oui! C'est autre chose d'expliquer et enseigner. Mais la quintessence c'est inspirer. Insuffler la vision, la suite, l'envie de poursuivre. Je me suis décidée à devenir enseignante à l'âge de 4 ans, et je n'ai jamais changé d'idée. Une vraie vocation. Transmettre tout ça dans mon rôle de mentorat, voilà mon nouveau défi.

Q. Que diriez-vous aux étudiants qui seraient curieux de venir au Centre, mais qui seraient hésitants à le faire?

R. J'invite les étudiants à venir nous voir, à ne pas hésiter, car nous sommes là pour eux. Nous sommes là pour les aider à avoir une perspective différente. Nous sommes à l'écoute des étudiants pour les guider vers la bonne stratégie ou la bonne démarche à suivre pour les aider le mieux possible et répondre à leurs besoins. En tant que mentors, nous sommes amenés à aider un large éventail de personnes: chacun a ses forces, ses faiblesses, sa richesse, sa personnalité. Notre rôle est de tout respecter, d'échanger avec tout le monde et de trouver une façon de communiquer. Il n'y a pas de recette magique. Pour moi, un mentor c'est un peu comme un chef d'orchestre. Chaque personne a son instrument et sa partition, et nous on doit coordonner l'ensemble pour créer une harmonie.

En apprendre un peu plus sur Georgia

J'adore voyager. J'ai voyagé partout en Europe, je suis allée plusieurs fois en Afrique. J'adore l'Afrique. Les endroits que j'ai vus représentent une vraie richesse dans mon cœur. Comme des photos captées par un bon journaliste qui seraient gravées en moi pour toujours. Je rêve d'aller au Costa Rica, ce serait comme une récompense de fin de thèse [rires]. En plus, je viens des Îles grecques, ça veut dire que l'eau de la mer me manque énormément, surtout le calme et le bruit des vagues. C'est une autre musique dans mes oreilles.

J'aime bien écrire, j'ai déjà publié 3 livres en français pour les enfants grecs qui apprennent le français en langue seconde. Le quatrième est encore au stade de brouillon, car ma thèse me freine un peu pour la rédaction de mon livre [rires], mais ça va venir!